



Brésil(s)
Sciences humaines et sociales

11 | 2017
Esclavage contemporain

**Guimarães, Nadya, Margaret Maruani & Bila Sorj,
dir. 2016. *Genre, race, classe. Travailler en France et au
Brésil***

Paris : L'Harmattan, 357 p.

[éd. brésilienne : Abreu, Alice Rangel de Paiva, Helena Hirata & Maria Rosa
Lombard, dir. 2016. *Gênero e trabalho no Brasil e na França. Perspectivas
interseccionais. São Paulo : Boitempo, 288 p.*]

Isabel Georges



Édition électronique

URL : <http://bresils.revues.org/2223>
ISSN : 2425-231X

Éditeur

Editions de la maison des sciences de
l'homme

Édition imprimée

ISBN : 978-2-7351-2065-9
ISSN : 2257-0543

Ce document vous est offert par École des
hautes études en sciences sociales



Référence électronique

Isabel Georges, « Guimarães, Nadya, Margaret Maruani & Bila Sorj, dir. 2016. *Genre, race, classe. Travailler en France et au Brésil* », *Brésil(s)* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 29 mai 2017, consulté le 15 mai 2017. URL : <http://bresils.revues.org/2223>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2017.



Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Guimarães, Nadya, Margaret Maruani & Bila Sorj, dir. 2016. *Genre, race, classe. Travailler en France et au Brésil*

Paris : L'Harmattan, 357 p.

[éd. brésilienne : Abreu, Alice Rangel de Paiva, Helena Hirata & Maria Rosa Lombard, dir. 2016. *Gênero e trabalho no Brasil e na França. Perspectivas interseccionais*. São Paulo : Boitempo, 288 p.]

Isabel Georges

RÉFÉRENCE

Guimarães, Nadya, Margaret Maruani & Bila Sorj, dir. 2016. *Genre, race, classe. Travailler en France et au Brésil*. Paris : L'Harmattan, 357 p. [éd. brésilienne : Abreu, Alice Rangel de Paiva, Helena Hirata & Maria Rosa Lombard, dir. 2016. *Gênero e trabalho no Brasil e na França. Perspectivas interseccionais*. São Paulo : Boitempo, 288 p.].

1 Ce livre est la version française des actes du colloque « Trabalho, cuidado e políticas sociais : Brasil-França em debate » [Travail, *care* et politiques sociales : Brésil-France en débat] qui s'est tenu à São Paulo et Rio de Janeiro du 26 au 29 août 2014. Il prolonge le débat entre des chercheur(e)s brésilienn(e)s et les chercheur(e)s français (e)s du réseau Marché du travail et genre (MAGE), qui s'était noué à l'occasion du colloque international « Mercado de trabalho e gênero : comparações Brasil-França » [Marché du travail et genre : comparaisons Brésil-France] d'avril 2007. Si cette publication constitue une nouvelle pierre dans la construction de ce champ de recherche au Brésil et plus largement en Amérique latine, il s'agit surtout d'un bilan des principales innovations que la prise en compte du travail du *care* a apporté à la sociologie du travail.



- 2 Dès l'introduction, les organisatrices précisent que la comparaison internationale ne constitue pas l'objet du livre qui se propose plutôt de tracer les frontières de l'inégalité au sein des différents contextes sociétaux. L'objectif est d'appréhender la diversité des mécanismes de la construction sociale de la situation des hommes et des femmes sur le marché du travail, en intégrant les dimensions de genre, de classe et de race. Ces dimensions sont en effet essentielles dès que l'on situe le travail du *care* au centre de la réflexion.
- 3 Le livre se poursuit par un panorama en forme de patchwork des différentes manières dont se construisent les inégalités en France et au Brésil, en privilégiant la position des femmes. Le champ thématique croisé du travail, du genre, de la race et des classes sociales est abordé à partir de six entrées qui constituent autant de parties dans l'ouvrage : 1) Croiser les inégalités ; 2) Mesurer les inégalités ; 3) Travail et emplois du temps ; 4) Le genre des carrières artistiques et scientifiques ; 5) *Care*, dynamiques familiales et professionnelles ; 6) *Care*, politiques sociales et citoyenneté. Les vingt-trois chapitres synthétiques, issus des communications au colloque et basés sur des recherches récentes, font l'inventaire d'un certain nombre d'enjeux de l'évolution de l'activité féminine dans les deux pays.
- 4 Il s'agit donc d'un bilan, à la fin d'une période caractérisée par de profonds changements dans le marché brésilien du travail féminin. La reconfiguration générale des modalités et des formes d'emploi, dans le contexte de la globalisation, s'est en effet croisée avec des changements dans l'activité des femmes et dans leurs niveaux de qualification, mais aussi dans les configurations familiales. De nouvelles lignes de partage sont mises en évidence, qui ne suivent plus nécessairement les apparents dualismes entre travail formel et informel, entre situations de travail et situations hors-travail, entre travail de production et travail de reproduction. Elles ont été révélées de façon paradigmatique par l'analyse du travail du *care*. En fait, au-delà de l'analyse proprement dite, l'approche par le *care*

organise en filigrane les contributions aux différentes parties. Perspective heuristique fertile qui fonctionne comme un puissant révélateur des principaux clivages du travail réalisé par les hommes et par les femmes, différenciés par la classe et l'attribution raciale jusqu'à nos jours.

- 5 Les parties I, V et VI traitent directement de la question du *care*. La première fait le point théorique sur l'articulation des rapports sociaux de classes, de races et de sexes, ainsi que les avantages et inconvénients d'une approche par le *care*. D. Kergoat discute les différences entre « consubstantialité » et « intersectionnalité », au-delà de leurs contextes d'émergence (respectivement en France et aux États-Unis), privilégiant le premier concept dans la mesure où il met l'accent sur le processus de création de nouvelles catégories d'acteurs, nées de conflits qui les ont précédées. A. S. A. Guimarães met en perspective les différents processus historiques de la dénaturalisation des objets de recherche, tels que classes, races et sexes, par les sciences sociales. J. Falquet remet en question le gain d'autonomie des femmes pauvres, souvent migrantes, lors de leur entrée massive sur le marché du travail dans le contexte de la mondialisation, « des femmes racialisées et prolétariées ». A. Piscitelli questionne la ressource que peut représenter la « brésilianité », marqueur sexualisé et racialisé, pour des migrantes brésiliennes, travailleuses sexuelles et/ou du *care* en Espagne. Les parties V et VI sont consacrées aux questions liées directement au *care*, que ce soit sous l'angle des dynamiques familiales (partie V) ou des politiques sociales et de la citoyenneté (partie VI). On y trouve tout un éventail des dimensions du travail du *care*, d'une mise en perspective comparative des profils des travailleuses de ce secteur en France et au Brésil (H. Hirata), à la question de leur représentation, dont notamment les plus minoritaires, jusqu'à la prise en compte de la diversité des besoins des destinataires du *care* au cours du temps (A. Damamme), ou encore à la place des émotions dans le travail du *care* (A. Soares) ou à ses conditions de marchandisation dans un contexte de réparation de la discrimination raciale des femmes noires au Brésil (L. G. Arango Gaviria). M. Bessin questionne les différentes conceptions du temps et des modalités de la présence des acteurs qui sous-tendent l'analyse du travail du *care*, alors que G. Grin Debert soulève l'enjeu que représente, au Brésil, la transformation de la question du vieillissement et de sa prise en charge comme question sociale, tandis que B. Sorj analyse un programme d'assistance sociale de Rio de Janeiro – « Les femmes de la paix » – comme usage politique du *care* et du maternalisme en liaison avec les tensions ainsi engendrées. F. Jany-Catrice, enfin, propose une complète remise à plat de notre système de valeurs, en suggérant de situer l'utilité sociale du travail et l'éthique du *care* au centre de la réflexion.
- 6 Les trois autres parties (II, III et IV) sont consacrées à un bilan nuancé de quelques avancées relatives de l'insertion féminine dans le marché du travail. On y réfléchit aussi sur la répartition genrée du temps de travail et des tâches au sein de la famille, dont font partie celles du *care*. Les textes de M. Maruani et M. Meron, sur la France, et celui de N. Guimarães, sur le Brésil, portent sur les transformations des critères de mesure du travail féminin et sur leurs impacts. En France, il est question de l'activité continue des femmes tout au long du XX^e siècle, en dépit des périodes de crise, que les changements dans les critères de classement et de mesure permettent de voir. Au Brésil, il s'agit d'examiner la croissante insertion des femmes sur le marché du travail pendant les cinquante dernières années, là aussi rendue visible grâce à l'affinement des processus de quantification, tant du travail que du chômage. R. Silveira affronte le problème de la persistance des inégalités salariales entre hommes et femmes. L. Lavinhas, A. C. Cordilha et G. Freitas da

Cruz proposent, elles, un bilan des politiques de redistribution des richesses et de réduction de la pauvreté ou de l'emploi informel concernant les femmes pendant une décennie de gouvernement du PT. La partie III porte sur les rapports entre emploi du temps et hiérarchisation du travail. La rémunération (ou pas) du travail domestique fonctionne toujours comme un indicateur, mais aussi comme un régulateur de la division sociale et sexuelle des tâches. Selon L. Abramo et M. E. Valenzuela, la « crise du *care* » renforce le déficit des politiques « de conciliation » entre vie professionnelle et vie familiale en Amérique latine. À partir d'une analyse des enquêtes « emploi du temps » en France, M. Meron montre comment les changements de critères contribuent à rendre visible le travail non-rémunéré, notamment le travail domestique. M. B. Avila met en perspective le temps consacré au travail et à la vie privée dans les trajectoires d'employées domestiques brésiliennes ainsi que les formes de domination et de résistance qui s'y jouent. La partie IV interroge la place nouvelle des femmes dans les professions intellectuelles et supérieures. Ainsi, A. Abreu et M.-R. Lombardi & D. Fina Gonzalez présentent un panorama de la lente insertion des femmes dans le monde des professions techniques et supérieures au Brésil. Le rôle de l'accès à l'éducation supérieure technique ou à des formes d'organisation originales qui impulsent ce changement culturel sont analysés. N. Lapeyre pose une question analogue pour la France, en s'interrogeant sur les ressorts d'une politique en faveur de l'insertion des femmes menée au sein d'une entreprise de l'aéronautique. L. Segnini, enfin, fait ressortir les conditions de classe, de race et de genre qui ouvrent à des musiciennes brésiliennes la voie de carrières d'exception dans des grands orchestres.

- 7 Cet ouvrage est une référence importante pour comprendre les principaux changements du travail féminin en France et surtout au Brésil. Il nous permet de suivre aussi, et avant tout, le renouvellement de la sociologie du travail par la prise en compte du *care*.

AUTEURS

ISABEL GEORGES

IRD